Document generated on 04/23/2024 10:50 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Raymond BRETON, Gilles HOULE, Gary CALDWELL, Edmund MOKRZYCKI, et Edmund WHUK-LIPINSKI (dir.) : National Survival in Dependent Societies. Social Change in Canada and Poland , Ottawa, Carleton University Press, Carleton Library Series 162, 1990, 389 p., tabl., réf.

Claude Bariteau

Volume 16, Number 1, 1992

Pouvoirs de l'image

URI: https://id.erudit.org/iderudit/015209ar
DOI: https://doi.org/10.7202/015209ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bariteau, C. (1992). Review of [Raymond BRETON, Gilles HOULE, Gary CALDWELL, Edmund MOKRZYCKI, et Edmund WHUK-LIPINSKI (dir.) : National Survival in Dependent Societies. Social Change in Canada and Poland , Ottawa, Carleton University Press, Carleton Library Series 162, 1990, 389 p., tabl., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, *16*(1), 123–127. https://doi.org/10.7202/015209ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

les essarteurs, puis celles qui se nouent entre les communautés agricoles du centre de Bornéo. C'est dans ce contexte que s'impose la réflexion sur la chasse aux têtes et la guerre. Enfin les relations avec les Malais côtiers sont considérées. Une brève conclusion résume la synthèse. Trois appendices complètent les données: le premier, qui est aussi le plus long, nous permet de mieux cerner la région du centre de Bornéo et, à l'aide de cartes détaillées, il situe les populations étudiées. La deuxième traite des migrations (locales) qui sont à l'origine du casse-tête culturel de la région. Le troisième présente une liste des langues, des isolectes (plus de quatre-vingt) et des groupes.

Ce livre, de par sa richesse ethnographique et ses efforts de classification, pique l'intérêt du lecteur et suscite de nombreuses interrogations. Par exemple, la proposition de Rousseau de fondre les communautés du centre de Bornéo en une seule société, son traitement de la stratification et de l'esclavage, sa définition de la culture et son analyse de l'identité ethnique sont autant d'avenues de débat pour les spécialistes de la région. On peut d'ailleurs se demander si certaines de ces conclusions ne sont pas teintées par l'absence d'un éclairage plus dynamique du rapport entre les catégories sociales, les rangs et les titres indicateurs de stratification, et les pratiques des agents sociaux, selon qu'ils sont hommes ou femmes, jeunes ou vieux, riches ou pauvres...

Marie-Andrée Couillard
Département d'anthropologie
Université Laval

Raymond BRETON, Gilles HOULE, Gary CALDWELL, Edmund MOKRZYCKI, et Edmund WNUK-LIPINSKI (dir.) : *National Survival in Dependent Societies. Social Change in Canada and Poland*, Ottawa, Carleton University Press, Carleton Library Series 162, 1990, 389 p., tabl., réf.

La visite du professeur Jan Szczepanski à l'université Carleton en 1972 et, plus tard, celle du professeur John Porter à l'Institut de philosophie et de sociologie de l'Académie polonaise des sciences ont débouché sur l'institutionnalisation d'échanges entre des sociologues canadiens et polonais.

Ce livre en est le produit dans la mesure où l'idée de le réaliser a pris forme dans le cadre de discussions franches qui ont permis d'identifier diverses similarités entre le Québec et la Pologne. Celles-ci sont devenues une source d'interrogations propices à activer un travail intellectuel car ces deux sociétés se déployaient, en 1977, dans un environnement économique et sociopolitique nettement différent. La Pologne était socialiste avec une économie planifiée et une forme unitaire de gouvernement sous l'égide du bloc communiste alors que le Québec s'affirmait au sein d'une économie de marché de type capitaliste fortement influencée par les États-Unis tout en possédant un système politique propre aux démocraties libérales.

Cet environnement n'a guère changé au Québec. Par contre, en Pologne, tout est maintenant différent. Le mouvement Solidarité, fortement secoué en 1981, a généré par la suite des changements majeurs. Ce livre ne rend guère compte de ces réalités nouvelles, même s'il est sorti en 1990, puisque la plupart des textes ont été rédigés en 1981-82. Les directeurs de la publication ne leur font écho qu'en conclusion, en regard des quatre contradictions qui, à leur avis, auraient traversé et traverseraient encore la Pologne et le

Québec : 1) des changements économiques et socio-techniques à l'intérieur d'une culture et d'une structure sociale traditionnelles ; 2) une pression intégrationniste venant de deux niveaux d'organisation distincts, l'un sociétal, l'autre, supra-sociétal ; 3) une articulation entre des institutions étatiques collectivistes et une société civile fortement individualiste ; et 4) des contrôles de la croissance et de la distribution des bénéfices qui ne vont pas de soi. L'analyse de ces quatre grandes contradictions constitue la base même du livre et elle s'appuie sur la comparaison entre le Québec et la Pologne. Elle est exposée principalement dans la deuxième partie et l'introduction comme la conclusion y sont consacrées. La première partie consiste en une mise en contexte de la sociologie canadienne, québécoise et polonaise.

Le premier texte de cette partie, de H. Hiller, intitulé « Anglophone Canadian Sociology : Context and Evolution », tout intéressant soit-il, n'a guère sa raison d'être sauf, peut-être, pour signaler que la sociologie québécoise diffère de la sociologie anglophone, ou encore pour justifier le sous-titre du livre. Chose certaine, son écriture est postérieure aux autres textes et ses renvois ne sont pas intégrés dans la bibliographie.

Les trois autres textes nous introduisent très bien à la deuxième partie. Celui de Marcel Fournier, intitulé « Québec and its Cultural Specificity or the Construction of an Identity », est une pièce maîtresse de l'histoire de la sociologie québécoise sous l'angle de ses deux approches de la question nationale, soit une vision ethnique qui renvoie à la problématique canadienne et une vision d'État-nation qui débouche, par définition, sur la problématique de l'indépendance du Québec. Selon Fournier, les sociologues québécois ont graduellement abandonné l'approche ethnique pour s'intéresser davantage à la société québécoise, s'associant du coup à la mobilisation en faveur de la création d'un État-nation.

Les deux autres textes de cette partie, de Jerzy Szacki, « Polish Sociology and Problems of Nation Building », et de Piotr Sztompka, « The Polish Sociological Tradition », abordent de façon séparée deux des thèmes brillamment analysés par Marcel Fournier : la conception de la nation chez les sociologues polonais et la tradition sociologique polonaise. Szacki montre que le concept de nation a une connotation plus culturelle que politique en Pologne. On a même inventé un concept pour caractériser l'approche polonaise, *Narod*, qui renvoie à l'importance des solidarités collectives dans une culture nationale commune, celles-ci étant plus déterminantes que les éléments d'une culture nationale valorisés par un gouvernement commun. Ce concept permet de mieux saisir la critique des structures étatiques communistes imposées aux Polonais à la suite de la Deuxième Guerre mondiale. Il permet aussi de comprendre la force de la société civile et les succès du mouvement Solidarité. Peut-il expliquer aussi la persistance du pluralisme théorique et le refus de tout dogmatisme au sein de la sociologie polonaise, ainsi que l'a constaté Sztompka ? Peut-être pas. Chose certaine, il n'est pas indépendant d'une préoccupation constante des sociologues polonais : la réappropriation des grandes théories pour en faire des outils d'analyse et de lecture de leur société plus adéquats.

La deuxième partie est construite de textes comparant la Pologne et le Québec, mis à part le premier qui traite des sociétés canadienne et polonaise. Les autres thèmes abordés sont les suivants : la conscience sociale et nationale, les processus de développement dépendant, la mobilité sociale, les conflits industriels et la transformation des institutions politiques. Exception faite des deux derniers, tous ces thèmes sont le produit d'un travail conjoint. Ils composent, avec l'introduction et la conclusion, la trame de fond de l'ouvrage.

Dans un texte intitulé « Ethnic Groups, Regions, and Nationalism in the Formation of Canadian and Polish Society », Raymond Breton et Wladyslaw Kwasnievicz révèlent que la nation polonaise s'est construite sur un fond de diversité ethnique qui a abouti à l'affirmation d'une société quasi mono-ethnique alors que le Canada, maintenant fortement hétérogène, l'était beaucoup moins au moment de sa création en 1867. Mieux, ils montrent clairement

que la Pologne d'aujourd'hui est le produit de la base alors que le Canada demeure toujours le projet d'une élite politico-économique. Sous ces deux angles précis, le Canada et la Pologne diffèrent considérablement, l'actuel processus d'affirmation nationale au Québec s'apparentant le plus à celui qui a caractérisé la Pologne. La suite du livre est d'ailleurs consacrée à l'étude de cette similarité qui, parce qu'elle occupe les trois quarts de l'espace, aurait dû être signalée dans le titre.

Le texte de Gilles Houle, Piotr Lukasiewicz et Andrej Siainski poursuit la réflexion dans la lignée des similarités identifiées par Breton et Kwaniewicz. Optant pour une conception culturelle de la nation, ces auteurs cherchent à cerner les changements de valeurs survenus au Québec et en Pologne, notamment depuis la Deuxième Guerre mondiale, en ciblant surtout sur l'opposition entre « État » et « nation », « Église » et « religion » ainsi que sur certaines particularités dont la famille, l'éthique du travail, l'égalitarisme, la conscience historique et le sens de l'exception. Au terme de leurs comparaisons, ils concluent que la dépendance de ces sociétés expliquerait les similarités qu'ils ont notées. Par ailleurs, une différence notoire ressort : la Pologne affirme une très grande continuité même depuis la Deuxième Guerre mondiale alors qu'au Québec, c'est la discontinuité qui prévaut.

À mon avis, ce dernier constat mériterait une plus grande attention au regard de l'histoire, du moins en ce qui a trait à l'importance de l'Église au Québec. C'est à la suite de la conquête de 1760 et de l'échec de la rébellion de 1837 que l'Église s'est vue octroyer un rôle déterminant au sein de la société canadienne-française. D'ailleurs, ce rôle, sous le Gouvernement de l'Union et, par la suite, au sein de la Confédération, s'est affirmé grâce à la venue de religieux en provenance de pays européens. En situant son analyse à l'intérieur d'une problématique culturelle de la nation, Houle pouvait difficilement intégrer ces faits qui, par rapport à la situation antérieure à la conquête et à celle de la Rébellion, constituent une discontinuité importante sous l'angle de l'affirmation nationale au Québec. Aussi, peut-on lire la discontinuité qu'il a identifiée avec les deux autres auteurs comme un retour aux sources dont la persistance demeurera porteuse du projet d'affirmation nationale, son contournement étant plutôt un signe du renforcement de la dépendance.

Le texte qui suit traite précisément de la dépendance. Intitulé « The Process of Dependent Development in Industrialized Capitalist and Socialist Settings », il est signé de quatre auteurs: Gary Caldwell, Antoni Kaminski, Witold Moranski et Arnaud Sales. Après une présentation des caractéristiques de la dépendance et des stratégies qu'elles ont générées sous l'angle de l'affirmation nationale, ces auteurs jettent un regard critique sur celles-ci en les questionnant à la lumière de la structure économique propre à chaque société et de la crise des finances publiques qui les traverse. De loin, ce texte est le plus percutant de cette partie. Bien construit, il décode clairement les contraintes propres à chaque société et identifie les défis qu'elles devront relever pour infléchir leurs liens de dépendance.

Néanmoins, un point m'a laissé songeur. Selon les auteurs, l'économie québécoise serait plus ouverte que l'économie polonaise, ce qui compliquerait nécessairement les choses dans le cas du Québec et obligerait à établir un nouveau modèle de relations entre l'État, l'économie et la société pour mettre au point une alternative viable dans le contexte présent. Personnellement, je pense qu'il en était de même pour la Pologne. L'économie polonaise de 1980 se caractérisait par son articulation tant à l'Europe qu'au bloc communiste. Les auteurs polonais de ce texte, en portant leur attention sur le processus de décision économique, ont minimisé ce fait et, surtout, négligé de révéler la mécanique de l'endettement de la Pologne, qui obligeait au développement des industries de transformation pour payer la dette. S'ils avaient développé cette question, non seulement auraient-ils contribué à identifier les défis de la Pologne d'alors, mais encore la lecture du contexte actuel au Québec aurait été enrichie puisque c'est précisément le contraire qui s'est produit, toute tentative de

développement des industries de transformation ayant souvent conduit à des pertes financières.

Le texte de Paul Bernard, Jean Renaud et Michel Pohoski, nous introduit dans un univers de recherche d'un tout autre ordre. Intitulé « A Comparison of Social Mobility and Socio-economic Achievement in Quebec and in Poland », il est issu du rapprochement de deux banques de données et étayé de plusieurs tableaux. Les auteurs rendent compte des différences et des similarités entre le Québec et la Pologne sous l'angle de la mobilité sociale et des réalisations socio-économiques.

Cet article clôt les mises en parallèle. Qui plus est, les textes qui suivent se parlent peu dans la mesure où ils traitent de choses différentes. Ainsi, Wlodzimiez Pankov a produit un texte intitulé « The Sources of Industrial Conflicts in Post-War Poland » auquel ne répond que très indirectement Jacques Dofny avec un texte intitulé « Crises and Change in the Union Movement in Québec » puisqu'il présente plutôt le mouvement syndical québécois. De fait, et c'est dommage, seule la dernière page de ce texte s'apparente à la problématique développée par Pankov. Un même type d'écart existe entre le texte de Réjean Pelletier intitulé « Social Transformation and Political Change in Québec : Political Parties and the State » et celui de Wlodzimiers Wesolowski dont le titre est « Structural Conditions for Political Change in Poland ». Alors que ce dernier soupèse les limites d'une nouvelle articulation en Pologne dans le cadre de modèles théoriques, Réjean Pelletier présente plutôt des changements qui sont apparus au Québec entre 1960 et 1985 sous l'angle de l'importance accordée à l'État dans les programmes des partis politiques. Ces textes ne sont pas sans intérêt. Par exemple, lorsque Réjean Pelletier signale que le Parti libéral du Québec a développé une conception de moins en moins interventionniste du rôle de l'État de 1970 à 1981 probablement parce que la croissance du rôle de l'État québécois est incompatible avec une vision fédéraliste, j'apprends à mieux décoder les politiques récentes de ce parti. Cependant, je n'arrive pas à établir le rapport avec l'objet même de ce livre, ce qui devient un peu une lacune.

Quoi qu'il en soit, ce livre est des plus stimulant. À cause de l'approche comparatiste, il révèle des facettes de la réalité québécoise, en accentue les contenus et force à une lecture nouvelle de certaines d'entre elles. Surtout, il nous sort des éternelles comparaisons entre le Québec et l'Ontario et invite à interroger la réalité québécoise d'une tout autre façon. Bien sûr, certaines facettes sont à peine effleurées. Entre autres, les luttes de classe, les relations ethniques, notamment celles qui caractérisent le grand Montréal, les rapports hommes-femmes, les disparités régionales, la problématique autochtone au Québec et au Canada, la situation des jeunes et des personnes âgées, celle des familles mono-parentales, les constructions identitaires, la production culturelle, la place des médias et le rôle du sport, etc. Néanmoins, celles qui y sont présentes sont traitées avec doigté et finesse. Elles réfléchissent bien les préoccupations fondamentales des auteurs — il n'y a pas d'auteure associée à cet ouvrage — qui y ont investi beaucoup d'énergie.

Évidemment, j'aurais préféré que les directeurs de la publication manifestent plus de perspicacité lorsqu'ils écrivent : « The Québec populace, despite its nationalism, may not be willing to abandon an advantage of federalism to which the political elite is obvious, the freedom gained in keeping the state bureaucracies at bay by playing them (federal and provincial) off, one against the other ; not to speak of the risks to its living standard that going it alone would entail » (p. 362). Évidemment aussi, j'aurais préféré que leur approche de la réalité québécoise ne soit pas d'ordre culturel car, inévitablement, un tel choix conduit à des considérations ethniques de la situation québécoise et néglige les luttes entre les diverses composantes sociales et culturelles de la population québécoise.

Un lecteur ne peut pas imposer son choix. Tout au plus peut-il manifester des attentes déçues. C'était ma première. J'en ai d'autres. Ce livre traite fondamentalement du Québec et

de la Pologne même si le terme « Québec » n'apparaît pas sur la couverture. Publié en anglais parce qu'il s'agissait de la langue seconde commune des auteurs, il sera surtout lu, au Canada, par des anglophones qui seront rapidement déçus de constater qu'il y est surtout question du Québec et de la Pologne, donc très peu du Canada. Par ailleurs, au Québec, un nombre très limité d'individus le lira, ce qui n'aurait pas été le cas s'il avait paru en français. Il y a là un effet de double dépendance fort bizarre que les directeurs de la publication auraient dû chercher à contourner : faute de quoi, ils ont contribué à dévaluer leur propre investissement. Aussi suis-je enclin à leur suggérer de traduire rapidement leur ouvrage en français, peut-être même en polonais.

S'ils le font, ils contribueront à susciter des comparaisons entre le Québec et d'autres sociétés, voire d'autres pays. Des travaux ont déjà été réalisés dans une telle optique. Ils pourraient être fortement enrichis par des publications de type sociologique qui permettraient de mieux éclairer la réalité québécoise. Cette pratique a produit des résultats en Pologne. Je ne vois pas en quoi, au Québec, elle ne déboucherait pas sur un raffinement de nos lectures du passé comme de nos projets d'avenir. Sous cet angle, une analyse de la situation en pays slovaque au sein de la Tchécoslovaquie s'impose, comme s'impose aussi l'étude de la Finlande, dont plusieurs traits s'apparentent à ceux du Québec, ne serait-ce que la présence de Suédois qui y ont conservé un pouvoir économique important.

La publication d'une traduction française pourrait être l'occasion de mettre à jour les analyses et de peaufiner celles qui méritent de l'être. De plus, certains petits détails devraient être corrigés. Je pense, entre autres, à la bibliographie, à la figure 3 à la page 315 où PC devrait être PQ, à la présentation (à plusieurs endroits, les espaces habituels entre les phrases sont très menus, par exemple, le premier paragraphe de la page 140), au titre « Jesuit » accolé au père Poulin (p. 52) alors qu'il était un franciscain.

Claude Bariteau
Département d'anthropologie
Université Laval

Louis ASSIER-ANDRIEU (dir.) : *Une France coutumière. Enquête sur les « usages locaux » et leur codification (XIX^e^-XX^e^ siècles)*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1990, 207 p.

Comment rendre justice à ce livre de 200 pages qui regroupe douze textes de dix auteurs différents ? À la fois dossiers, enquêtes de terrain, travaux d'historiens et réflexions de synthèse sur les rapports du droit et des « usages locaux », cet ouvrage atteint ses objectifs. Assier-Andrieu réussit, en signant l'introduction, une perspective générale au chapitre I et une conclusion théorique au dernier chapitre, à faire de ce livre un ensemble précieux. Même si cinq cas sur les six étudiés sont des cas du sud français, ils suffisent à illustrer la pertinence anthropologique des réflexions qu'ils permettent. L'enjeu n'est pas mince, il ne se limite pas à des enquêtes historiques nous informant sur les péripéties du triage que le droit fit avant de codifer certains « usages locaux ». Assier-Andrieu a tôt fait de souligner les paradoxes récurrents qui marquent les rapports du droit et des usages.

Diversité, limites et atouts des usages locaux, hésitations et projets de leur codification par le droit, ont entraîné en France depuis la révolution de 1789 des situations très contrastées selon les régions et les époques. Le droit apprend dans cette expérience quelques-unes